

La rencontre avec le photographe Hiên Lâm-Duc : Lycée L.Payen, vendredi 6 avril 2018



Objectifs :

- **Education aux médias :**

Lire la photographie.

Découvrir un genre : la photographie engagée, le photo-reportage.

Faire une photographie.

- **Education à l'orientation** : Découverte des métiers de l'humanitaire, du métier de photographe.

- **Education artistique.**

- **Formation du citoyen.**

Public visé :

La classe de 1^oS option sciences de l'ingénieur (donc des élèves qui utilisent les Techniques d'information et de communication)

Travaux préparatoires

Travaux de lecture et d'écriture à partir de :

- la présentation du photographe sur le site de l'agence VU (voir annexe)
- l'extrait de l'autobiographie de Hiên Lâm Duc sur son site internet
- une carte du Mékong

Mékong, histoires d'hommes 2007



Travaux de lecture et « d'écriture » :

- Développer la notion d'engagement, d'artiste engagé.
- Identifier les caractéristiques poétiques de l'autobiographie, les caractéristiques photographiques de l'autobiographie.
- Ecrire son autobiographie à la manière de Hien Lam Duc **ou** photographe à la manière de en s'inspirant du portfolio sur le Mékong. C'est ce deuxième travail qui a été retenu par les élèves, le premier n'étant proposé que si certains n'avaient pas envie de prendre des photographies.

Sujet : A votre tour de photographe, l'océan/l'étang/la rivière des galets/ la ravine près de chez vous en mettant en valeur un ou plusieurs aspects de ce lieu, à la manière de Lâm Duc Hiên, lors de son reportage sur le Mékong. La visée peut être une dénonciation ou purement esthétique.

Les photographies des élèves

Des photographies engagées

Lenny Garnier



On communique en se tournant le dos.

Thibault Stanislas



Les déchets au bord de l'océan

Alexis Picard

On vit sur une île et on est entouré d'eau, tout le temps.



Sorenza Magdelaine



Les ravines polluées

Mathieu Dubuc

L'océan, lieu de tous les dangers ? Une plongée au cap Lahoussaye, sortie UNSS du lycée



Des photographies esthétiques

Adrien Petit



Team Bodzen



Ouneys Makda



Mahé Vidot



Quentin Numa



Romain Auché



Thanys Falque



La rencontre

- Hiên Lâm Duc visionne toutes les photographies, les commente et conseille les élèves :

à propos du sujet de la photographie, du sens voulu et perçu. Puis du cadrage qui a souvent été discuté, des plans, de l'aspect graphique.

Il explique qu'on ne doit pas retoucher les images sauf la lumière, et le cadrage. Cette question avait été abordée avant leurs prises de vue, puisque de nombreuses applications existent et que les élèves les utilisent très souvent.

- Le photographe se présente et explique son travail aux élèves en projetant ses reportages sur la Roumanie et l'Irak .

- Questions-réponses.

Travaux de restitution

Les élèves avaient à rédiger un compte-rendu de la séance en mettant en valeur les engagements du photographe, son parcours personnel et les aspects émouvants d'une rencontre intense.



La parole aux élèves

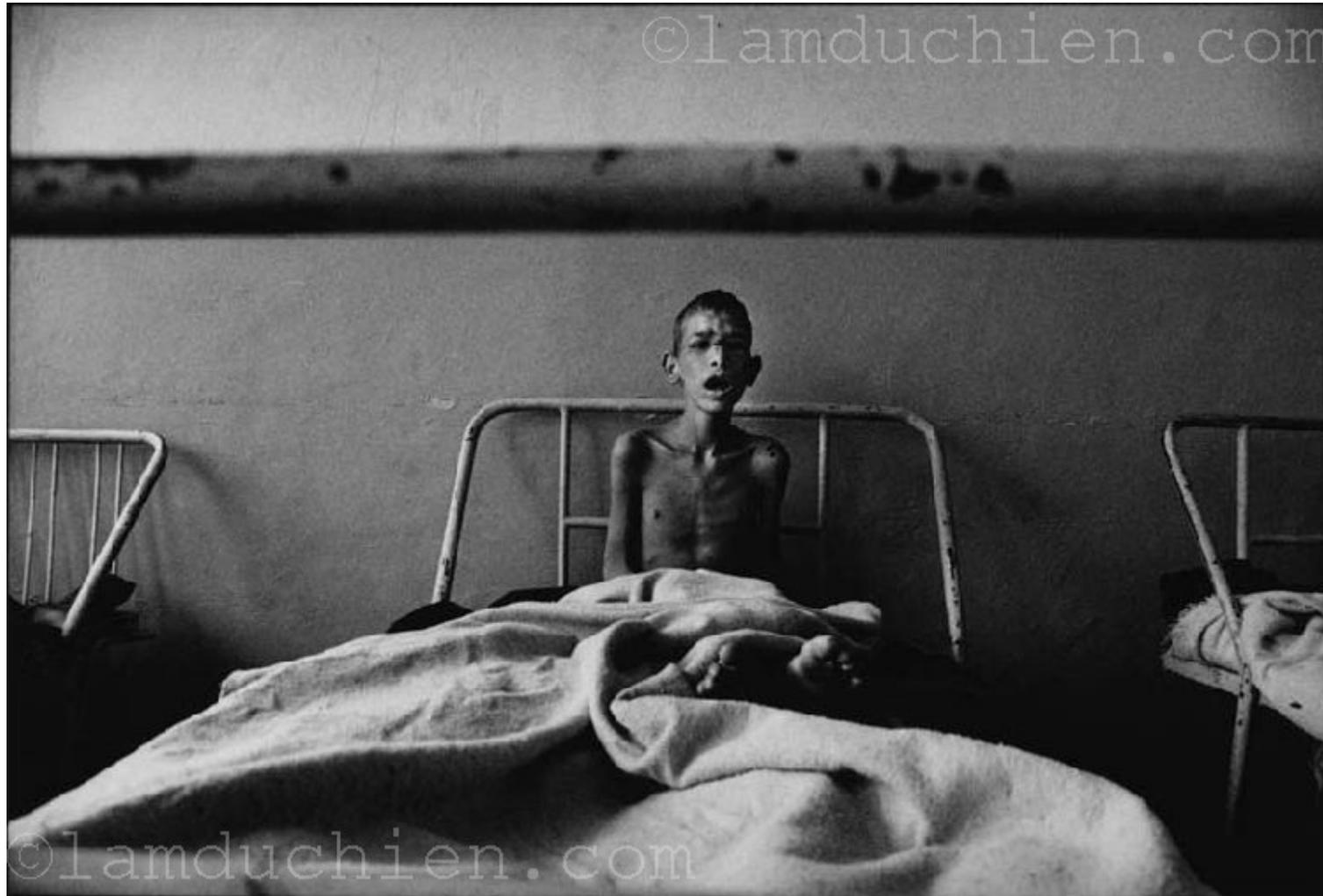
« Une vie mieux que dans une série Netflix »

Nous avons passé trois heures à écouter le photographe Hiên Lâm Duc nous raconter son parcours, et honnêtement ce furent les trois heures les plus rapides, intéressantes, immersives de ma vie. Je ne pense pas être le seul dans ce cas, mais j'ai été happé. Sa vie est comme une série Netflix mais en mieux. C'est effectivement la première fois que je constate que la réalité dépasse la fiction, une réalité qui m'a donné des frissons rien qu'en écoutant un homme raconter sa vie. Avec ses photos, il nous met à sa place en nous montrant les événements, plutôt que de nous les raconter les uns après les autres. L'atout de la photographie, que je n'avais pas deviné jusqu'à présent, c'est qu'il émane des images, l'émotion que le photographe a vécue. Il nous transmet cette expérience en prenant le sujet en photo et en capturant sa singularité et ainsi il nous prouve l'importance de ce qu'il a à nous montrer.

Lenny Garnier

Ce qui m'a intéressé dans cette rencontre, c'est l'histoire qu'il a vécue puis son enfance : il n'allait pas à l'école, il était mécanicien, il a dû partir. En France, il ne savait ni lire, ni écrire. Puis il a réussi à avoir son Bac et a intégré les Beaux-Arts à Lyon. Son parcours m'a étonné car il a été obligé de fuir son pays natal, le Laos, avec sa famille après la victoire du Pathet Lao. Après tout ça , je me suis demandé comment un immigré exilé peut réussir scolairement et devenir un photographe professionnel. J'étais très ému par son histoire personnelle. Il a réussi. Il exerce un métier dangereux afin de rendre la société plus juste, une société où on aide son prochain, grâce à des photos. Ses photos créent de la compassion, de l'empathie, sentiments qu'il éprouvait en prenant ces photos et en voyant la détresse dans le regard des personnes en danger. Il veut nous faire comprendre que nous devons aider les plus « faibles ». Un message pour les générations futures ? **Tangavel Moutoussamy.**

Un photographe engagé



Lâm Duc Hiên, suite à des études d'arts, se découvre une passion pour la photographie lors d'un voyage humanitaire en Roumanie. Il ne veut pas utiliser la photographie à but lucratif, mais afin de dénoncer. On constate alors son engagement dans son métier de photographe, comme lors de sa découverte d'un orphelinat en Roumanie qui regroupe des enfants porteurs de handicaps. Ces enfants sont regroupés dans cet orphelinat afin de mourir, ils vivent donc dans des conditions horribles et c'est ici que notre photographe intervient et publie des photos de cet orphelinat afin de récolter des dons pour sauver ces enfants. Là où certains photographes prennent des photos « juste pour les prendre », Lâm Duc Hiên les prend pour aider ou défendre.

Il sera aussi photographe de guerre afin de dénoncer. Il prendra ainsi des risques.

Chacune de ces photos a donc une histoire, parle du réel ce qui rend son travail intéressant .

Il nous raconte ses péripéties avec humour mais ses photos n'en restent pas moins émouvantes car son engagement le pousse à montrer des événements terrifiants. De plus, Lam Duc Hien pour prendre ses clichés, va essayer de s'immerger au maximum dans l'action, afin d'être au plus proche des événements, pour les retranscrire le plus fidèlement possible. C'est ce qui rend ses clichés très touchants.

Thibault Stanislas



Tout d'abord cette rencontre est intéressante car le photographe a parlé de pleins de choses vécues avec un regard personnel. Il m'a décrit des situations que je ne connaissais pas. Par exemple les enfants qui se droguaient pour oublier la faim et le froid ; mais ça les rend agressifs, du coup ils se battent et se blessent. J'ai aussi trouvé cette rencontre intéressante parce qu'il nous parlait de ses œuvres, sa manière de prendre les photos des proches en leur demandant leur autorisation. Pour finir j'ai apprécié cette rencontre, à sa manière de nous parler, en répondant à toutes nos questions et en se mettant à notre niveau. Il ne montre absolument pas sa supériorité malgré son expérience et ses connaissances d'artiste.

Et j'ai trouvé cette rencontre touchante car il nous a parlé de sa scolarité comme-si elle était normale. Alors qu'il ne parlait même pas le français et ne connaissait quasiment rien du programme scolaire. Et pourtant il a réussi grâce à son professeur à apprendre le français ainsi que la langue du copain de classe étranger, comme lui. Plus tard il a réussi les Beaux-Arts, ce qui est très dur. J'ai aussi trouvé émouvant le fait qu'il a réussi à faire lever des fonds très importants avec une photo. C'était pour des enfants handicapés qui étaient placés dans des internats en Roumanie laissés là pour mourir. Il nous a raconté ses voyages en Irak, à un moment il a passé plusieurs postes de contrôle en disant qu'il était américain, pour pouvoir traverser les villes. Il s'est retrouvé devant quelqu'un qui parlait en anglais et en français et qui était très étonné de voir le photographe ayant réussi à atteindre une zone interdite, alors que pour lui c'est banal.

J'ai trouvé émouvant ce qu'il a fait durant toute sa vie, alors qu'il trouve ça banal. Pour conclure j'ai trouvé cette rencontre très intéressante par rapport à son regard et ses connaissances. Mais je suis aussi très ému par sa générosité et son apparente insouciance.

Adrien Petit



« Capturer l'histoire pour dénoncer des injustices »

...Ce qui m'a plu chez Hien Lâm Duc c'est tout simplement son histoire, le fait que cette personne ait vécu tant de choses à travers son métier. J'éprouve de l'admiration pour cet homme, pour tout ce qu'il a fait pour aider les autres, pour tout ce qu'il a vécu et que malgré tout cela il le raconte avec plaisir et toujours avec le sourire.

J'ai été intrigué par son histoire avec les enfants en Roumanie. Il a aidé de nombreux enfants en détresse en collaborant avec une association humanitaire pour leur donner à manger, à boire, de quoi se réchauffer. Ce qui par la suite, leur a permis d'avoir un avenir.

Grâce à lui, ma vision sur le métier de photographe a beaucoup changé, je ne le vois plus comme quelqu'un qui prend une simple photo mais plutôt comme quelqu'un qui essaie de capturer l'histoire afin de la montrer à tout le monde et de dénoncer des injustices.

Alexis Picard

« Des photographies comme des cris »



... A propos de la dénonciation de la misère : La misère, je la connais à travers les médias, mais ce ne sont que des mots ou des vidéos et cela semble loin. Là, c'est bien différent. Hien Lam Duc nous a montré des gens qui meurent de faim, des gens qui meurent de la guerre, mais vus de l'intérieur, vus de près, à quelques centimètres de l'action.

C'est cela qui a changé ma vision de la photographie, c'est le fait qu'il s'identifie, qu'il vit, qu'il souffre avec ceux qu'il prend en photo. On peut s'en rendre compte quand on l'écoute raconter l'histoire qu'il a mis en mémoire par la photo, alors l'histoire est devenue la sienne car il l'a vécue aussi.

C'est ainsi qu'il raconte l'espoir que les gens qui souffrent, gardent en eux, avec l'humour qui subsiste malgré les violences. Mais le plus émouvant, c'est bien sa façon de prendre des photos qui font crier à l'injustice et à l'indignation. C'est ainsi que ce photographe a risqué sa vie plusieurs fois pour dénoncer et pour faire changer les choses.

Daniel Sevin

... Les photographies de Monsieur Lam Duc Hien ne sont pas de simples photo prises mais des photos engagées, représentant la réalité cruelle qu'il y a dans ce monde. Ses premières photos sont celles des enfants laissés pour morts dans un orphelinat en Roumanie. Il a été choqué, dégouté, notamment des odeurs qui se dégageaient de la pièce. Ces photos destinées à la presse afin de montrer la réalité d'un monde absurde et surtout afin de récolter des dons pour permettre à ces enfants d'avoir une nouvelle vie. Il a continué à prendre des photos : des photos cruelles et émouvantes, montrant la réalité. A travers ces photos, nous éprouvons de la pitié pour ceux qui – enfants comme adultes- vivent ce que nous ne vivons pas, voient ce que nous ne voyons pas et ça chaque jour.

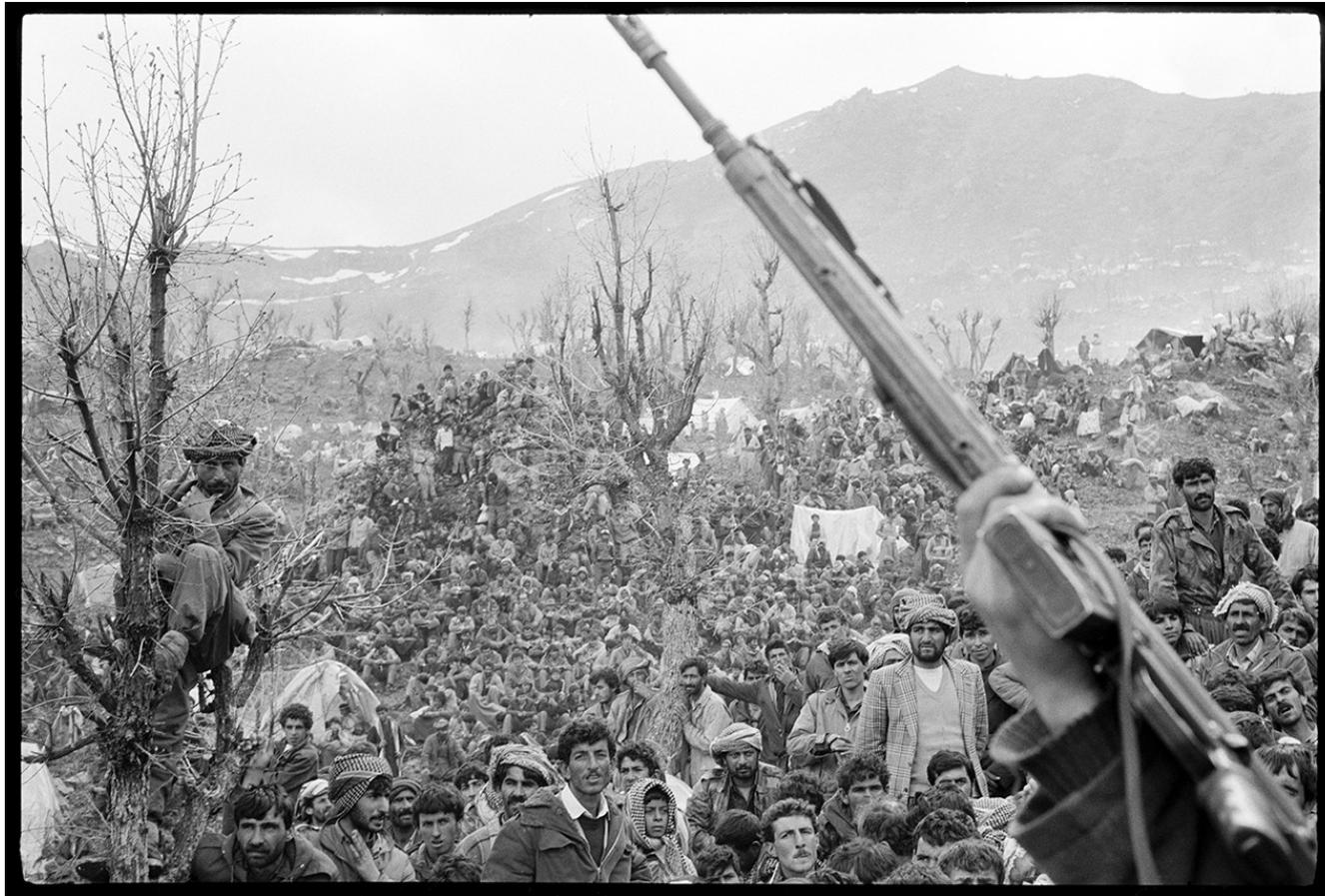
Team Bodzen

Un photographe qui témoigne



...Ses photos nous permettent d'imaginer et de témoigner ensuite de son histoire. Elles nous permettent de voir à travers ses yeux ce que la télévision ne nous montre pas : « la guerre de l'intérieur », le combat des personnes à l'intérieur, de l'armée, des enfants. **Magdelaine Sorenza**

« Raconter une histoire »



Ce que je trouve bien, c'est que pour lui chaque photographie est importante même imparfaite. Il critique lui-même certaines photos qu'il a prises. Et chacune a une histoire et à travers les histoires qu'il nous a racontés, on passait du rires aux larmes.

Jordan Siduron.

Un photographe comme un combattant



...Les photographies qu'il nous a montrées étaient touchantes et on sentait son engagement. Pour chaque histoire, il y avait une touche d'humour et l'émotion liée à ce qu'il avait vécu. Quand il nous montrait les photographies des irakiens prêts au combat contre Daesh afin de libérer de la barbarie les jeunes filles prisonnières, on avait le sentiment qu'il était comme un de ces combattants. Il nous a présenté des gens avec qui il avait tissé des liens, des relations personnelles et intimes.

Pour ma part, en écoutant toute sa vie, son histoire, son parcours, je souhaitais être dans sa tête afin de voir tout ce qu'il a vu et vécu.

Cette rencontre a aussi changé mon regard sur la guerre et j'ai compris que ce qu'on nous montre à la télé n'est pas toujours vrai.

Damien Marchal

annexes

- **Séance 1 : Présentation du photographe Hiên Lâm Duc**

(source : <https://www.agencevu.com/stories/index.php?id=1764&p=336>)

- **Séance 2 : Récit autogiographique, source :**
<https://lamduchien.net/le-photographe/>

Séance 1 : Présentation du photographe Hiên Lâm Duc

1) Photographe franco-laotien, membre de l'agence VU de 1995 à 2002 et depuis 2017.

Né en 1966 sur les rives du Mékong à Paksé au Laos, Lâm Duc Hiên suit sa famille en exil après la victoire du Pathet-Lao : traversée de nuit du Mékong pour la Thaïlande, deux dures années de camp de réfugiés, deux évasions, avant d'arriver en France en 1977 où il se découvre une vraie soif d'apprendre et obtient son diplôme des Beaux-Arts en Expression Plastique.

Lâm Duc Hiên développe alors un travail photographique engagé à travers le monde aussi bien dans ses projets personnels qu'en commande pour la presse ou pour les ONG. En Roumanie, en Russie, en Bosnie, en Tchétchénie, au Rwanda, au Sud Soudan, et surtout en Irak dont il couvre le territoire depuis 25 ans, il témoigne des conséquences des conflits majeurs de la fin du XX et du début du XXIème sur les populations civiles. Investi pour la protection des ressources naturelles, il documente également l'influence des évolutions du monde contemporain sur la vie le long des fleuves Mékong et Niger.

Régulièrement publié dans la presse, son travail fait également l'objet de livres et d'expositions. Lauréat, entre autres distinctions, du Prix Leica, du Grand Prix Européen de la Ville de Vevey, de la Bourse Villa Médicis hors les murs, ou encore de la Bourse de la fondation Jean-Luc Lagardère, Lâm Duc Hiên a vu ses portraits « Gens d'Irak » récompensés du prestigieux Word Press Photo.

« La photographie de Lâm Duc Hiên est une photographie de la nécessité. Nécessité de récupérer son histoire, son enfance, son identité, nécessité en raison de sa propre histoire, de témoigner pour que d'autres n'en subissent pas une comparable, nécessité de dire » Christian Caujolle

En quoi Lam Duc Hien est un photographe engagé ? Soulignez dans le texte les éléments qui vous permettront de répondre à cette question le 6 avril.

2) Éléments biographiques : lire et relever les exils, déplacements du Lâm Duc Hien. En quoi cette autobiographie est surprenante ? En quoi est-elle liée à la profession de l'auteur ?

Portfolio : Mékong, histoires d'hommes, 2007

Remontant le fleuve sur 4 200 km du delta au Viêt Nam jusqu'à sa source au Tibet, revenant sur les eaux qui ont bercé son enfance, Lâm Duc Hiên retisse son histoire personnelle en croisant celle des hommes du fleuve. Au fil de ce parcours intime, c'est aussi le destin d'un fleuve qui se dessine.

L'exploration se fait à hauteur d'homme, vibrant hommage à ces peuples aux cultures foisonnantes dont il constitue le trait d'union.

À travers une succession de portraits des Cham du Viêt Nam aux Iko du Laos, le visage du fleuve se dévoile.

Le projet célèbre également « la Mère des fleuves », artère des civilisations, voie de circulation du

bouddhisme et des idéologies politiques. À travers les sites culturels qui jalonnent le fleuve, les rituels par lesquels les hommes l'honorent, mais aussi les récits des souffrances et les chuchotements des survivants, l'histoire des différents peuples se découvre au fil de l'eau. Le destin du fleuve est façonné par les grands projets hydrauliques visant à capter ses eaux et maîtriser son débit, mais il l'est également par l'impact des activités quotidiennes de ses riverains.

Par cette remontée, se dresse un panorama des enjeux de l'eau, sous l'angle de la gestion de la ressource : les barrages pharaoniques en Chine, les efforts des hommes du delta pour lutter contre la salinisation. Le photographe témoigne ainsi des pratiques économiques et culturelles des populations qui côtoient le fleuve et en exploitent les richesses.

Pourquoi le Mékong ? Soulignez dans le texte . Notes sur le portfolio :